



SOMMAIRE

ACTUALITÉS 2

AFFAIRES 4

SPECTACLES 5

SPORTS 6

Campagne nationale de boycott du Journal de Montréal

Appui des TCA et de Québec solidaire

Les Travailleurs canadiens de l'automobile et Québec solidaire ont joint leur voix, mercredi, à la campagne de boycott contre Le Journal de Montréal.

Écrit par RueFrontenac.com

Rappelons que la CSN a lancé, mardi, une campagne de boycott national contre Le Journal de Montréal, qui a mis en lock-out 253 de ses employés le 24 janvier 2009.

Le directeur québécois des Travailleurs canadiens de l'automobile et vice-président de la FTQ, Jean-Pierre Fortin, invite fortement tous les membres de son syndicat à boycotter de «façon active» Le Journal de Montréal.

Il soutient aussi que la FTQ devrait faire de même.

«Par boycottage actif, j'entends que nos membres doivent non seulement cesser d'acheter ou lire ce journal scab, mais qu'ils doivent inciter les restaurateurs qui le reçoivent gratuitement à le refuser, tranche-t-il. J'encourage nos membres à convaincre les membres de leur famille et leur entourage d'en faire autant.

«Jusqu'à tout récemment, nous espérions tous qu'un règlement satisfaisant interviendrait dans ce dossier, mais la dernière offre patronale, après près de deux ans de lock-out, est méprisante pour les hommes et les femmes que Pierre Karl Péladeau a mis à la rue, ajoute M. Fortin. Je trouve ce patron particulièrement répugnant lorsqu'il exige que les deux tiers des salariés qu'il rejette s'engagent à ne pas travailler pour un journal concurrent pendant six mois.



Françoise David et Amir Khadir ont joint leurs voix au boycott, au nom de Québec solidaire. PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

«Non seulement, il traite sa main-d'œuvre comme un rebut, mais il veut qu'elle reste en chômage! s'exclame-t-il. Il déshonore la mémoire de son père, Pierre Péladeau, le fondateur de ce journal. PKP doit comprendre que les salariés du Journal de Montréal ne sont pas une ressource jetable mais bel et bien un actif réutilisable. Nous dénonçons le pire pollueur des relations de travail au Québec.»

Québec solidaire

Québec solidaire appuie également la campagne de boycott initiée par la CSN mardi, en invitant les Québécoises et Québécois à soutenir cette initiative.

«Je soutiens vigoureusement une telle campagne. Ne pas acheter Le Journal de Montréal est un geste de solidarité minimal devant la récente proposition patronale de Québecor aux 253 personnes en lock-out», tranche la présidente et

porte-parole de Québec solidaire, Françoise David.

Proposer un plan de résolution du conflit qui prévoit le licenciement de 4 personnes sur 5 en plus de les empêcher de travailler chez un concurrent symbolise bien le manque de considération de Pierre Karl Péladeau face à ses employé-e-s «lock-outés», soumet Québec solidaire.

«Après plus de 20 mois de lock-out, il est nécessaire que l'on prenne le taureau par les cornes en s'associant à la CSN et en sensibilisant la population au boycott d'un journal qui ne respecte pas ses employé-es, ajoute pour sa part le député de Mercier, Amir Khadir. J'ai présenté à l'Assemblée nationale une motion sur la modernisation des lois anti-bribeurs de grève. Elle a été adoptée à l'unanimité. Je presse le gouvernement de déposer au plus vite un projet de loi allant dans ce sens.»

EN MANCHETTES

Nouvelles I

Gabrielle Duchaine

Des écoles infestées par les punaises de lit

L'épidémie de punaises de lits qui infeste les logements de Montréal a maintenant atteint les écoles, a appris Rue Frontenac. Les irrédicibles petits insectes buveurs de sang trouvent refuge dans les sacs à dos et les boîtes à lunch des enfants avant de s'installer dans certains établissements scolaires ou, pis encore, de migrer de sac en sac jusque dans des foyers jusque-là épargnés.

PAGE 3

Spectacles I

Pascale Lévesque

Le succès de Tou.tv dépasse largement les prévisions

Neuf mois après sa naissance, Tou.tv cumule 18 millions de branchements. Ça, c'est 18 millions de vidéos entamées par les internautes, en rattrapage de *C.A.*, des *Enfants de la télé*, *Enquête*, *Les Chefs...* ou de contenu original comme *En audition avec Simon et Temps Mort*.

PAGE 5

Sports I

Jonathan Bernier

Au tour de Pyatt de compléter le premier trio

Le jeu de la chaise musicale se poursuit à la gauche de Brian Gionta et de Scott Gomez. Après Benoit Pouliot et Travis Moen, ce sera au tour de Tom Pyatt de compléter le trio des deux Américains lors de la visite des Devils, jeudi soir.

PAGE 6



Présidence du Collège des médecins

À un jour du vote, deux candidats à égalité

À moins de 24 heures de la nomination du nouveau président du Collège des médecins du Québec, deux candidats sont toujours à égalité dans la course, a appris Rue Frontenac.

Gabrielle Duchaine
 duchaineg@ruefrontenac.com

Les Drs François Desbiens, médecin de famille à La Sarre, et Charles Bernard, vice-président de l'ordre

et praticien au Centre médical Sainte-Foy, près de Québec, auraient actuellement chacun l'appui de la moitié des vingt administrateurs de l'ordre professionnel, qui passeront au vote jeudi avant-midi.

Le Dr Bernard est l'homme derrière l'entente sur la mobilité de la main-d'œuvre entre la France et le Québec qui a été signée en 2009 à Paris. Son collègue a pour sa part participé à plusieurs commissions parlementaires, notamment à celle sur le droit de mourir dans la dignité.

Selon nos sources, le Dr Desbiens,

administrateur pour les régions de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue, est le favori du milieu universitaire, alors que son opposant a l'appui des vétérans du Collège. À une journée du vote et de l'annonce publique du gagnant, les jeux de coulisse vont bon train. Les résultats risquent d'être particulièrement serrés.

Charles Bernard pourrait toutefois bénéficier de l'appui d'une autre candidate, la Dre Julie Lalancette, qui s'est ralliée à lui plutôt que de mener la course à terme. Si elle avait été élue, elle aurait été la première femme à

diriger le Collège depuis sa fondation. Le président sortant, le Dr Yves Lamontagne, présentera son successeur à midi jeudi, lors d'un point de presse. Il a dirigé l'organisme, chien de garde des normes et des pratiques médicales, durant 12 années. Il part avec une indemnité de départ équivalente à deux ans de salaire. Le psychiatre de formation âgé de 65 ans ne prévoit pas retourner à la pratique. Il a déjà été embauché pour donner quelques conférences. Il espère aussi œuvrer dans les médias et devenir consultant.

Ménopause — La thérapie hormonale à l'oestrogène liée au risque d'un cancer du sein

Les femmes qui suivent une thérapie hormonale à l'oestrogène et à la progestine contre les symptômes de la ménopause seraient plus à risque de souffrir d'un cancer du sein agressif et d'en mourir, selon une étude américaine.

Louis M. Gagné
 gagnel@ruefrontenac.com

Pour en arriver à ce constat, les chercheurs ont analysé les résultats d'une étude clinique réalisée sur une période de 11 ans auprès de plus de 16 600 femmes âgées de 50 à 79 ans, issues de la Women's Health Initiative, un vaste programme américain voué à la santé des femmes.

Une partie des participantes ont été traitées à l'aide d'une hormonothérapie courante combinant deux hormones, l'oestrogène et la progestive. Les autres participantes ont reçu un placebo.

Près de 24% des participantes ayant suivi une thérapie hormonale ont vu leur tumeur se propager dans leurs nodules lymphatiques

– indice d'un cancer en stade avancé – par rapport à 16,2% chez celles du groupe placebo, soit une différence de 25%.

Qui plus est, les femmes ayant suivi une thérapie hormonale courraient deux fois plus risques de mourir du cancer du sein que les autres participantes. Les chercheurs rapportent respectivement 25 et 12 morts en cours d'étude, ce qui représente à l'échelle nationale 2,6 et 1,3 décès par groupe de 10 000 femmes.

Plus d'essais cliniques sont nécessaires

Dans leur étude publiée ce jeudi dans le Journal of American Medical Association, les chercheurs rappellent que la thérapie hormonale combinée a déjà été associée à un risque de cancers pouvant être qualifiés de favorables, dans la mesure où ils étaient décelés à un stade précoce et que les chances de survie étaient meilleures que les cancers du sein chez des femmes ne suivant aucun traitement.

Or, la présente étude, menée par le Dr Rowan Chlebowski de l'Institut de recherche biomédicale de Los Angeles à la faculté de médecine de l'Université de Californie

montre plutôt le contraire.

La thérapie hormonale accroît non seulement le risque de cancer du sein, elle interfère avec la détection de la tumeur cancéreuse si bien que le cancer est diagnostiqué à un stade plus avancé. Selon les chercheurs, les hormones entraînent une augmentation de la densité mammaire, rendant ainsi plus difficile la détection par mammographie d'une tumeur maligne. Il est aussi possible, comme le suggèrent d'autres études, que les hormones nourrissent les tumeurs.

Dans un éditorial accompagnant l'article scientifique, le Dr Peter Bach du Memorial Sloan-Kettering Cancer Center de New York affirme qu'à la lumière des résultats de l'étude, la prudence est de mise chez les médecins traitants quant à l'approche actuelle en hormonothérapie.

La thérapie hormonale pour contrer les maux de tête, les bouffées de chaleur, la fatigue et la difficulté de dormir causés par la ménopause n'a pas suffisamment fait l'objet d'études cliniques rigoureuses pour prouver son efficacité et connaître ses effets néfastes à long terme, écrit-il.

Prudence dit la Société canadienne du cancer

Pour la Société canadienne du cancer (SCC), cette nouvelle étude confirme que la prudence est de mise en matière d'hormonothérapie. « Cela appuie notre message, à savoir qu'il faut éviter le plus possible l'hormonothérapie à long terme », affirme Diane Lamontagne, coordonnatrice aux affaires publiques de la SCC.

Cette étude, la seconde en moins d'un mois à évoquer un lien possible entre le cancer du sein et la thérapie hormonale, s'ajoute à une série d'études conduites depuis 2002, année où un vaste essai clinique menée aux États-Unis – la Women's Health Initiative – révélait que les risques liés à l'hormonothérapie substitutive (HTS) surpassaient les avantages du traitement.

En septembre dernier, une étude de la SCC publiée dans le Journal of the National Cancer Institute montrait en effet que le taux de fréquence du cancer du sein avait chuté de 10% chez les Canadiennes de 50 à 69 ans entre 2002 et 2004, au même moment où l'usage de l'HTS passait de 13 à 5% en réponse à l'essai clinique américain.

La SCC recommande donc aux femmes d'éviter le recours à l'HTS, sauf lorsque aucun autre traitement n'a pu atténuer les symptômes graves de la ménopause.

EXCLUSIF

Des écoles infestées par les punaises de lit

L'épidémie de punaises de lits qui infeste les logements de Montréal a maintenant atteint les écoles, a appris Rue Frontenac. Les irréductibles petits insectes buveurs de sang trouvent refuge dans les sacs à dos et les boîtes à lunch des enfants avant de s'installer dans certains établissements scolaires ou, pis encore, de migrer de sac en sac jusque dans des foyers jusque-là épargnés.



**GABRIELLE
DUCHAINE**

duchaineg@ruefrontenac.com

L'école primaire Enfant-Soleil de l'arrondissement Saint-Laurent, qui accueille 573 élèves, a notamment dû faire appel à un exterminateur la semaine dernière. «Des punaises se sont retrouvées dans des casiers doubles et se sont mises à progresser d'un sac à l'autre», explique le porte-parole de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeois, Jean-Michel Nahas.

L'établissement a profité du congé férié de l'Action de grâce pour se débarrasser de ces indésirables. La direction, qui a préféré laisser la commission scolaire répondre aux questions de Rue Frontenac, n'a pas envoyé de lettre aux parents pour les avertir de la problématique comme on le fait dans le cas des poux, et ce, malgré le risque de propagation. Une décision qualifiée d'étonnante par le syndicat des enseignants.

«On a jugé que la meilleure solution était de régler le problème. Il

y aura maintenant un suivi étroit», répond M. Nahas.

Le cas de l'établissement de l'ouest de l'île n'est pas unique. À la Direction de santé publique de Montréal, on affirme avoir répondu à plusieurs appels de directeurs d'écoles inquiets. «Ils veulent des conseils», dit l'épidémiologiste Normand King.

Cachées dans les casiers

Les exterminateurs ont eux aussi commencé à recevoir des demandes de la part des établissements scolaires, notamment dans le quartier Centre-Sud, particulièrement touché. La Commission scolaire de Montréal affirme toutefois ne pas avoir eu vent de la présence de punaises dans ce secteur.

«Le problème est de plus en plus présent en ville. Il se répand partout», prévient Stephan Desjar-

dins, de A-Extermination, une entreprise qui œuvre partout dans la grande région métropolitaine.

Il explique qu'en général, les tenaces insectes se cachent dans les casiers ou à la cafétéria. «On ne les voit pas nécessairement dans les salles de classe, sauf pour les niveaux plus bas où les petits traînent leur sac avec eux.»

Preuve que, contrairement à la croyance populaire, la nouvelle terreur des Montréalais ne vit pas que dans les coutures des matelas et des fauteuils.

Avec les écoles comme nouveau tremplin, l'épidémie de punaises de lit, qui est déjà particulièrement grave, ne peut que gagner encore plus de terrain. «Les enfants les amènent dans leur sac, elles se cachent dans les casiers et peuvent ultimement voyager vers le sac d'un enfant dont

le logement n'est pas encore contaminé», dit Normand King.

Il conseille aux établissements de rester vigilants, de surveiller les endroits à risque et d'y passer l'aspirateur régulièrement. «Une punaise peut survivre quelques mois sans se nourrir», rappelle-t-il. Cet insecte brunâtre de la taille d'une mine de crayon se dissimule facilement dans n'importe quel endroit sombre et étroit. Il ne vit pas sur l'humain.

Rappelons que la Ville de Montréal et la Direction de santé publique (DSP) ont lancé, il y a à peine quelques jours, un guide pratique sur le sujet intitulé Les punaises de lit : Mieux les connaître pour mieux les combattre.

Le responsable du secteur Environnement urbain et santé à la DSP, Louis Drouin, a profité de l'occasion pour rappeler la présence grandissante des punaises sur l'île de Montréal et s'est déclaré inquiet «de leur impact sur la santé de la population, mais également parce que bien des personnes pourraient être tentées de s'en débarrasser en utilisant toutes sortes de moyens qui peuvent parfois être dangereux pour la santé».



En général, les tenaces insectes se cachent dans les casiers ou à la cafétéria. PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA



Le pire serait à venir. PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA

L'essence à 1,18 \$: c'est la faute à l'OPEP...

Si le prix de l'essence à la pompe affiche 1,18 \$ depuis mercredi dans la région de Montréal, c'est la faute au cartel des pays exportateurs de pétrole.



C'est du moins l'explication fournie par le vice-président de l'Institut canadien des produits pétroliers (ICPP), Carol Montreuil. «Il

faut regarder du côté de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole), qui contrôle 40 % du marché», a-t-il tenté d'analyser en entrevue à Rue Frontenac. Et si vous jugez que la hausse de 14 cents le litre est exagérée, ne blâmez surtout pas votre détaillant! «Ils ne font que récupérer des marges de profit qu'ils ont perdues au cours des dernières semaines», tranche-t-il encore.

Ces marges sont normalement de 6 cents le litre. Or, les détaillants n'auraient pas fait de profits, récemment, en vendant le litre d'or noir 1,04 \$, alors que le prix plancher (fixé par la Régie de l'énergie) était de 1,07 \$.

Carol Montreuil croit même que les consommateurs ont fait «un maudit bon deal» au cours de cette période de temps.

Traduction libre : les automobilistes peuvent toujours maugréer,

ils doivent reconnaître que cette hausse – ce bond prodigieux de 14 cents le litre – était prévisible. Et que le pire serait à venir.

Qui sont les grands responsables? Les pays membres de l'OPEP. Ce sont eux qui risquent de foutre le bordel, prévoit-il, en haussant le prix du brut pour compenser la chute du dollar américain.

«Il n'est pas impossible que le prix du baril atteigne les 100 \$ US», pense-t-il.

Profits

Et les grandes pétrolières? Trouvent-elles encore le moyen de faire des profits? Là, ça se complique quand on se risque à tenter de départager le montant payé à la rampe de chargement, les coûts de transport, les taxes et la marge de profitabilité des détaillants. Le prix à la rampe de chargement était d'environ 62 cents le litre mercredi...

Croisons-nous les doigts : si le dollar américain continue sa chute, faire le plein d'essence dégradera encore un peu plus notre porte-monnaie.

«Les pays de l'OPEP brassent le marché ces temps-ci. Si le brut augmente, cela se répercutera à la pompe», prédit Carol Montreuil.

Une hausse qui s'explique?

À Québec, la ministre des Ressources naturelles, Nathalie Normandeau, a admis que cette hausse subite pouvait être frustrante pour les consommateurs mais elle a ajouté que la marge de profits des détaillants est la plus faible au pays.

«Je ne sais pas si la hausse est justifiée, mais elle s'explique», a-t-elle dit dans un point de presse. Considère-t-elle que les pétrolières pourraient faire preuve de plus de transparence lorsque vient le moment d'expliquer – et de justifier – les fluctuations de prix à la pompe? Sur ce point, la ministre n'a pas complètement fermé la porte. Rappelons que le litre à 1,18 \$ se vendait mercredi 12 cents plus cher que le prix minimal fixé par la Régie de l'énergie du Québec dans la région métropolitaine.



Le succès de Tou.tv dépasse largement les prévisions

Neuf mois après sa naissance, Tou.tv cumule 18 millions de branchements. Ça, c'est 18 millions de vidéos entamées par les internautes, en rattrapage de C.A., des Enfants de la télé, Enquête, Les Chefs... ou de contenu original comme En audition avec Simon et Temps Mort.

Pascale Lévesque
levesquep@ruefrontenac.com

Inutile de dire à quel point le modèle de Tou.tv a changé notre façon d'aborder la télévision, ici, chez nous. Même pas un an d'existence et on se demande comment faisait-on pour s'en passer. Si bien que, plusieurs adeptes se sont fait prendre par surprise avec leur facturation internet des derniers mois qui, à cause des visionnements, dépassait largement la limite de bande passante.

Ces internautes, dont la moitié ont entre 18 et 34 ans, ne sont pas les seuls à avoir été surpris. Radio-Canada le fut tout autant avec cette nouvelle plate-forme, comme en a témoigné, mardi, le vice-président des services français de la société d'État, Sylvain Lafrance à l'occasion du lancement de la nouvelle saison de Tou.tv.

«Depuis le lancement, on a décuplé nos ambitions. Le succès est vraiment plus grand que ce à quoi on s'attendait», a-t-il précisé. Une tangente que RueFrontenac.com annonçait déjà cet été.

Au menu

D'abord, parlons du menu de cette «nouvelle saison». En tête, on craque pour les Web séries d'En audition avec Simon et de Temps Mort et leurs nouveaux épisodes. Marcel Leboeuf, Sugar Sammy, Sophie Cadieux, Louis Morissette, Alex Perron, Julie Perreault, Rémy Gi-

rard et même... Michel Côté sont, entre autres, parmi les chanceux ou malchanceux qui subissent le jugement de Simon Olivier Fecteau et son complice Étienne de Passillé. Toujours dans le contenu original, prévoir l'arrivée de trois fictions, Dakodak.tv (ou on se penche sur le destin tragico-comique de jeunes créateurs de télé) dès novembre et Zieuter.tv (fiction interactive) puis Neuroblaste (série d'animation) pour l'hiver 2011.

Encore dans le contenu, côté «rattrapage», 30 vies (nouvelle quotidienne de Fabienne Larouche), Apparences, Penthouse et Police. Aveux, La Vie la vie et Le temps d'une paix (!) sont aussi du lot. Maintenant. Qu'avance-t-on par «ambitions décuplées»? C'est qu'en fait, bien que le modèle ne soit «rentable à l'heure actuelle», comme le dit Geneviève Rossier, directrice générale du service In-



La Galère est l'émission la plus regardée sur Tou.tv. PHOTO COURTOISIE

ternet et services numériques de Radio-Canada, on va de l'avant avec le projet de lancer une application iPad, iPhone et éventuellement celui de faire vivre Tou.tv sur la télé. «Notre plan d'affaire se tient. Les ventes de publicité ont atteint la cible pour les premiers 10 mois», affirme-t-elle.

Bien que Radio-Canada voit le mandat de Tou.tv comme «un service important aux francophones du pays», une plate-forme ouverte, gratuite et qui veut avant tout développer la marque et contribuer à la notoriété des productions télé, reste que l'argent (donc les revenus publicitaires) demeurent le nerf de la guerre au petit écran. Et

que pour l'instant, on a toujours du mal à bien chiffrer l'écoute Web et lui donner une valeur qui se compare à la cote d'écoute télé: ce qui complique un peu la tâche au moment de se donner une valeur auprès des annonceurs, les cotes d'écoute faisant encore foi de tout en télévision.

Cannibalisation

L'idée de base demeure celle-ci, soit de vous permettre, amateurs de télé, de s'appropriier les productions, comme ça vous chante. «L'erreur serait de rester enfermé en vase clos», indique Mme Rossier. Suivant cette logique, elle et Jérôme Hellio, directeur aux contenus Internet et services numériques, attestent que les séries disponibles sur Tou.tv n'ont pas nuï aux premières diffusions à la télé de Radio-Canada.

«Je ne pense pas qu'il y ait eu phénomène de cannibalisation. Les

cotes d'écoute de ces émissions vont bien. Ça va bien en parallèle», défend M. Hellio. De fait, cet été Robert Trempe, le directeur général principal aux revenus à la Société Radio-Canada, avait indiqué en entrevue à Rue Frontenac, que l'effet de cannibalisation appréhendé était minime, en avançant de mémoire qu'on parlait de moins de 10% de l'auditoire touché à l'antenne régulière de la SRC.

Les appréhensions sont aussi tombées du côté des producteurs, qu'on aurait pu imaginer a priori réfractaires à l'idée d'offrir gratuitement leurs projets sur le Web. «Tous ceux qu'on a approchés ont accepté en fait, c'est mieux que ce qu'on

croyait. Ils ont été partenaires dans le jeu», affirme Jérôme Hellio.

V et TVA

Pas étonnant que V télé ait aussi emboîté le pas avec enthousiasme en développant aussi, dans un modèle qui peut s'apparenter, sa propre plate-forme Web (vtele.ca). Les Rémillard ont été très rapides et proactifs dans le développement de leur télévision sur le Web. Le contenu de leur télévision y est rapidement accessible (Soirée de Clown, Un gars le soir, Prozac) mais ils ont aussi bonifié leur offre de contenu originale en ajoutant à leur programmation trois bonnes émissions Web, soit Contrat de gars, 11 règles et Glam.

L'équipe de Tou.tv voit d'ailleurs d'un bon œil cette nouvelle concurrence de V. «Ça fait plus de contenu pour les gens, c'est l'inverse, rester les seuls, qui serait plate», dit Mme Rossier. Quant à l'arrivée d'illucoweb.tv, lancé par Quebecor plus tôt cette année, où le contenu n'est disponible qu'aux abonnés, celle-ci a commenté en disant que le mandat de Radio-Canada était différent de celui de TVA.

On se souvient que Pierre Karl Péladeau, président de Quebecor, avait pourfendu la société d'État d'avoir lancé Tou.tv sans consultation de l'industrie, indiquant que «l'initiative mettait en danger le système canadien de radiodiffusion en offrant gratuitement des contenus télévisuels hautement financés sur Internet sans se soucier des pertes de revenus qui pourraient en résulter non seulement pour la SRC, mais aussi pour d'autres partenaires de l'industrie, tels les auteurs et réalisateurs.» C'est après, qu'est né illicoweb.tv. Reste que Tou.tv est un succès et qu'en attendant que le modèle soit totalement rentable, c'est maintenant un incontournable pour les amateurs de télé.

Palmarès des émissions les plus regardées sur Tou.tv

- 1 – La galère
- 2 – Les rescapés
- 3 – Mauvais Karma
- 4 – Tout sur moi
- 5 – Les Enfants de la télé

Au tour de Pyatt de compléter le premier trio

Le jeu de la chaise musicale se poursuit à la gauche de Brian Gionta et de Scott Gomez. Après Benoit Pouliot et Travis Moen, ce sera au tour de Tom Pyatt de compléter le trio des deux Américains lors de la visite des Devils, jeudi soir.



Compte tenu du fait que Pyatt a regardé le dernier match depuis la passerelle, le choix de Jacques Martin se révèle quelque peu surprenant.

«On essaie de trouver la bonne combinaison, a indiqué Martin au terme de l'entraînement de son équipe. Étant donné que les Devils ont beaucoup de puissance au sein de leurs deux premiers trios, on cherchait quelqu'un de fiable en défense et suffisamment talentueux pour compléter Gomez et Gionta.» Le jeune homme de 23 ans n'en sera pas à sa première expérience aux côtés des deux vétérans. Dans la même optique — celle d'amener une dimension défensive à cette unité —, l'entraîneur du Canadien avait réuni ces trois attaquants lors des dernières séries éliminatoires. «Bien jouer défensivement est vraiment une priorité pour notre trio, a lancé Gomez à la blague. Plus sérieusement, je considère que Tom est un bon jeune. Il travaille dur. On peut le placer dans n'importe quelle situation sans s'inquiéter. Il peut tout faire sur la glace.»

Gomez et Gionta au neutre

En plus d'assurer une présence défensive, Pyatt aura pour mission de secouer la torpeur de ses deux compagnons de trio. Gomez et

Gionta sont loin de connaître un début de saison à la hauteur des attentes, n'ayant récolté que deux points chacun en cinq rencontres. Notons qu'à pareille date l'an dernier, Gionta avait déjà marqué trois buts, dont un gagnant. Quant à Gomez, il comptait trois points à sa fiche, dont un filet.

«Je suis excité par le défi que me donne Jacques. L'an dernier, les choses s'étaient bien déroulées lorsque nous avons évolué ensemble. Espérons que nous pourrions poursuivre sur la même lancée. Je compte utiliser ma vitesse et mon énergie pour créer de l'espace, récupérer les rondelles en fond de territoire et provoquer des chances de marquer», a expliqué Pyatt.

Pour revenir sur la production offensive de Gomez et Gionta, n'allez pas croire que Jacques Martin ne l'a pas remarquée ou qu'il tente de la passer sous silence. Il n'a pas manqué de rappeler que Benoit Pouliot n'était pas le seul à montrer du doigt sur cette unité.

«Vous portez beaucoup d'attention à la production de Pouliot. Je trouve injuste que vous vous concentriez là-dessus alors qu'il a inscrit autant de points que ceux qui devraient pourtant mener notre équipe», a-t-il souligné.

À ce propos, la visite des Devils pourrait tomber à point. En plus de montrer une fiche d'une seule victoire en six rencontres, la troupe de John MacLean détient la pire fiche défensive de l'association de l'Est. Sans compter que Gionta et Gomez pourraient être doublement motivés, compte tenu qu'ils y ont passé les sept premières saisons de leur carrière.

«Espérons que ce sera la bonne équipe pour eux, a mentionné

Martin à ce sujet. Lorsque vous approchez d'un affrontement contre votre ancienne équipe, une formation avec qui, en plus, vous avez connu du succès, habituellement ça vous motive à vous préparer davantage, de façon à jouer encore mieux.»

Pouliot, le train

Pendant que Pyatt tentera de se faire valoir sur l'une des deux unités offensives du Tricolore, Pouliot, lui, évoluera une fois de plus en compagnie de Jeff Halpern et Maxim Lapierre. Ce qui, selon Martin, ne doit pas être considéré comme une punition ou un recul «Vous savez, à Ottawa, je me suis déjà retrouvé avec Martin Havlat et Mike Fisher sur le quatrième trio, a-t-il raconté. Parfois, le fait d'utiliser un joueur dans des situations moins critiques, où la pression est moindre, cela peut l'aider à reprendre confiance.»

Preuve que Martin garde toujours espoir de revoir le Pouliot qui avait inscrit 14 buts à ses 23 premiers matchs avec le Canadien, il lui permettra de retrouver ses compagnons de trio habituels lorsque

son équipe évoluera en supériorité numérique.

«Ce ne sont pas les chances qui ont manqué en avantage numérique, a rappelé Gomez. Je ne suis pas inquiet pour lui. Je sens qu'il est sur le point de retrouver sa touche. Et c'est mon travail de lui permettre d'obtenir des occasions de marquer.»

Même s'il n'a pas trouvé le fond du filet depuis le 25 mars, le principal intéressé est également confiant de voir des résultats enfin débloquent. Une attitude qui contraste avec celle de la fin de la dernière saison. Conséquemment, son jeu semble beaucoup plus inspiré. D'ailleurs, il domine l'équipe avec 18 mises en échec, ce qui le place au huitième rang dans le circuit.

«Quand je frappe un gars, ça m'aide à me mettre dans le match et, par le fait même, ça me donne l'occasion de mettre la main sur la rondelle. L'échec avant, c'est un point que je devais améliorer. Je travaille fort pendant les matchs et les entraînements, et je considère que ça va bien.

«Pour ce qui est des buts, ce ne sont pas les occasions qui manquent. Je suis malchanceux. On dirait que la rondelle rebondit pardessus mon bâton ou qu'elle ne veut pas atterrir à la bonne place. Ce n'est qu'une question d'exécution et de timing.»

Un timing qui met du temps à se montrer le bout du nez.



Tom Pyatt est le nouvel atout sur lequel mise Jacques Martin pour revigorer ses as à l'attaque, Scott Gomez et Brian Gionta. PHOTO PASCAL RATTHE

Patinage de vitesse courte piste

Retour au boulot pour Saint-Gelais et l'équipe canadienne

L'extraordinaire sourire et démonstration de joie de Marianne Saint-Gelais pendant la finale olympique du 500 mètres de son amoureux Charles Hamelin, en février dernier, est une image qui nous revient à l'esprit quand on pense aux Jeux de Vancouver. La candeur et l'exubérance de Saint-Gelais, exprimées en toute simplicité, avaient fait vibrer tous les Canadiens.



Après avoir savouré ses succès personnels pendant tout l'été, Saint-Gelais n'a pas changé d'un iota. Sa notoriété et ses deux médailles d'argent (500m et relais) remportées à Vancouver n'ont aucunement terni sa joie de vivre et sa simplicité.

Comme toute bonne chose a une fin, les célébrations estivales devront maintenant laisser le pas aux choses sérieuses, car Saint-Gelais et ses coéquipiers de l'équipe nationale reprendront le boulot en fin de semaine avec la présentation des premières épreuves de la Coupe du monde 2010-2011 à l'aréna Maurice-Richard. «Je suis prête et j'ai hâte de replonger dans les compétitions internationales, a déclaré la coqueluche des Jeux de Vancouver. Ma motivation n'a pas changé. Même si nous sommes dans une année post-olympique, je n'ai pas de difficulté à me présenter aux entraînements.»

Saint-Gelais, âgée de 20 ans, ne se fixe pas d'objectifs précis pour la première des deux compétitions de la Coupe du monde, qui seront présentées au Québec, la Vieille capitale accueillera les 21 délégations en

fin de semaine prochaine.

«Je vais tester ma forme et voir où je me situe par rapport aux patineuses des autres pays. De toute façon, ma saison est divisée en deux parties. Mon premier objectif est d'être prête pour les deuxièmes essais nationaux qui seront présentés en janvier et ensuite, je veux arriver en grande forme aux Championnats mondiaux», a déclaré la toujours souriante patineuse qui souhaite néanmoins améliorer ses performances au 1000m.

Nouvelles stratégies de course

Au sein de l'équipe canadienne, les résultats ne semblent d'ailleurs pas être la priorité en cette année post-olympique.

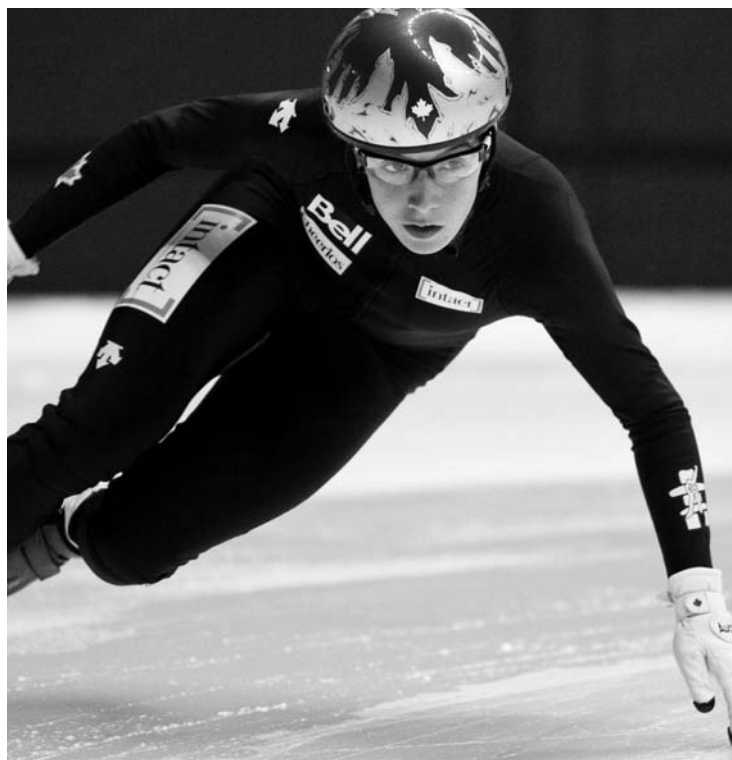
Pour un, Charles Hamelin cherchera à développer d'autres stratégies de course.

«Je veux être moins prévisible pour être encore meilleur aux Jeux olympiques de Sotchi. Je veux faire des changements graduels dans ma manière de disputer mes courses. Je veux faire en sorte que si je me retrouve à l'arrière du peloton que je ne panique pas. Je veux atteindre ce niveau mental, mais pour cela, il faut le pratiquer et le mettre en pratique en compétition», a déclaré le double médaillé d'or à Vancouver (500m et relais). Son frère, François, partageait le même avis.

«Je veux expérimenter des nouvelles stratégies, car je fais habituellement les mêmes choses en course. Je veux augmenter le nombre d'outils dans mon coffre afin de me permettre d'atteindre mes objectifs», a-t-il déclaré.

Selon Yves Hamelin, père de Charles et de François, qui est également directeur du programme courte piste, les patineurs n'ont pas le choix de développer de nouvelles stratégies, car les règlements ont changé.

«Le règlement du cross tracking qui permettait l'obstruction n'existe plus. Le patineur pourra maintenant protéger son couloir et celui qui occupera l'intérieur jouira d'un certain avantage s'il est à égalité ou devant un adversaire, a



Marie-Ève Drolet effectue un retour à la compétition après une absence de huit ans. Photo Hugo Sébastien-Aubert

déclaré le dirigeant canadien. Ce sera au patineur à l'extérieur d'effectuer un dépassement clean. Les patineurs devront donc s'adapter car ça va changer les données.» Au point de vue de l'équipe nationale, Hamelin aimerait bien que ses patineurs améliorent les deux faiblesses que sont les 1000 et 1500 mètres, autant chez les femmes que chez les hommes.

Deux vétérans

Marie-Ève Drolet effectuera un retour après une longue absence. «Je n'étais pas nerveuse du tout avant ce matin, mais en voyant les derniers préparatifs de la Coupe du monde se faire devant nous, je commence à avoir hâte. Le rideau s'ouvre et un peu d'adrénaline n'est pas mauvais», a déclaré la médaillée de bronze aux Jeux de 2002.

Drolet ignore le rôle qu'elle jouera au sein de l'équipe nationale.

«Avant, j'étais la plus jeune, mais maintenant je suis la plus vieille, je pense que je jouerai un peu le rôle

que Tania (Vicent) jouait», a fait remarquer la patineuse âgée de 28 ans au sujet de celle qui a pris sa retraite à la fin de la dernière saison.

Si Drolet effectue un retour après une longue absence, le vétéran François-Louis Tremblay, lui, a décidé de poursuivre sa carrière.

«Je ne patine pas pour les médailles, mais bel et bien pour le plaisir, a déclaré le Montréalais qui est l'olympien québécois le plus décoré avec cinq médailles à égalité avec Marc Gagnon. C'est certain qu'il y a eu un grand vide après Vancouver, mais si je patine depuis l'âge de 4 ans, c'est pour me dépasser.»

L'étudiant en administration à l'UQAM, âgé de 30 ans, sera l'un, sinon le plus vieux patineur sur le circuit de la Coupe du monde cette saison. Il veut améliorer ses performances au 1500m, lui qui est surtout reconnu pour ses talents de sprinter en raison de ses médailles d'argent à Vancouver et de bronze à Turin au 500m, en plus de ses trois autres médailles en relais (2 or et 1 argent).



Kovalchuk a détruit l'ADN des Devils

Une chronique de **MARTIN LECLERC** | leclercm@ruefrontenac.com

Comme les généticiens ou les apprentis sorciers qui tripotent l'ADN des aliments et des animaux, le directeur-général des Devils du New Jersey, Lou Lamoriello, a modifié les gènes de son équipe l'hiver dernier en faisant l'acquisition de l'attaquant Ilya Kovalchuk. Depuis ce temps, c'est la débandade.

Cette coûteuse transaction finira-t-elle par couler les Devils par le fond? Bien sûr, la saison est jeune. Mais au classement, les Devils, qui vont affronter le Canadien jeudi soir, se retrouvent dans le même genre de posture que leurs piètres prédécesseurs des années 1980. Ils sont 13es dans l'Est et présentent un bilan défensif de moins 11. Leur attaque est la pire de la LNH (une moyenne de 1,67 but par rencontre et leur défense vient au 27e rang (3,5 buts par match)!

Où est passée la formation disciplinée et tricotée serré qui pratiquait un style défensif ultra-étanche et qui parvenait à capitaliser sur les quelques chances de marquer que l'équipe adverse lui offrait?

Au début du mois de février dernier, les Devils présentaient une fiche de 35-18-6 quand Lamoriello a tenté le grand coup. Pour obtenir Kovalchuk, il a refilé aux Thrashers d'Atlanta le vétéran défenseur Johnny Oduya, la recrue Niclas Bergfors, le jeune espoir Patrice Cormier ainsi que son choix de première ronde en 2010. (Dans cette transaction, Lamoriello a aussi récupéré le défenseur Anssi Salmela, qu'il avait échangé aux Thrashers un peu plus tôt.)

Une équipe désorientée

Au milieu d'un groupe axé sur le jeu collectif et le système conservateur qui a fait la notoriété des Devils, on a lancé un sourdoué doté d'un instinct offensif bien à lui. On lui a déroulé le tapis rouge et on lui fait le plus de place possible. On ne lui a imposé aucune



Ilya Kovalchuk a radicalement transformé le visage des Devils... mais il ne l'a pas pour autant amélioré.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

responsabilité défensive et on a attendu qu'il marque des buts.

Un peu désorientés, les Devils ont bouclé leurs 33 derniers matchs de la saison 2009-2010 avec une fiche ordinaire de 14-13-6 (séries éliminatoires incluses).

Puis durant l'été, Lamoriello en a remis. Il y a eu cette saga du contrat de 102 M\$ accordé à Kovalchuk qui fut invalidé par la LNH. Ensuite, cet autre contrat de 100 M\$ (pour 15 ans) que la LNH a accepté. Au passage, Gary Bettman s'est payé la traite en imposant une amende de 3 M\$ aux Devils et en leur soutirant un choix de troisième ronde en 2011, puis un autre choix de première ronde, pour avoir tenté de contourner le plafond salarial.

Lou Lamoriello était aux commandes d'une organisation qui fonctionnait rondement. En fait, aucune autre équipe que la sienne, à l'exception des Red Wings de Detroit, n'avait connu autant de succès depuis le milieu des années 1990.

De façon inexplicable, en remuant ciel et terre pour mettre la main sur Kovalchuk, il a tenté de changer le moteur d'une voiture qui nécessitait peut-être un changement d'huile ou un peu plus d'essence super. Lamoriello a contrevenu à un vieux dicton du sport qui dit: «Si ce n'est pas brisé, n'essaie pas de le réparer».

Les finances déséquilibrées

Lamoriello est reconnu comme le plus radin des directeurs généraux de la LNH. Soudainement, les piliers de l'organisation l'ont vu sortir 100 millions de dollars de ses coffres pour accueillir une superstar qui ne cadre pas avec le style de l'organisation.

Et dans cette organisation qui a toujours priorisé la collectivité, on a débuté la campagne avec de ridicules alignements de 15 ou 16 joueurs, parce que le contrat de Kovalchuk chambarde l'équilibre financier de l'organisation. Ça doit jaser...

Au final, les Devils ne sont plus

l'ombre de ce qu'ils étaient, comme en témoigne leur fiche de 1-4-1. Bien sûr, la saison est jeune. Mais il y a une tendance lourde qui s'installe. Au total, depuis que Kovalchuk est débarqué dans ce vestiaire, ils présentent un dossier perdant de 15-16-7.

Depuis que Kovalchuk porte le chandail des Devils, cette équipe n'a plus le même code génétique. Elle se cherche. Et la facture est dure à avaler: le grand Russe a coûté trois bons joueurs, trois excellents choix de repêchage et 103 millions de dollars.

On a vu des directeurs généraux saccager des équipes pour moins cher que ça!

Le pire, c'est que même si les Devils finissaient un jour par se remplacer, ils ne récolteraient pas plus de points au classement qu'ils ne le faisaient dans le passé. Ils figuraient déjà parmi les meilleurs de la ligue! Et rien de garanti, qu'ils connaîtraient davantage de succès en séries.